



Aide à la prédication
Dimanche 2 mai 2021
Dimanche Cantate
Luc 19, 37-40

Alexandra Breukink
Gunsbach – Griesbach au Val

37 Il approchait déjà de la descente du mont des Oliviers lorsque toute la multitude des disciples, tout joyeux, se mirent à louer Dieu à pleine voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus.

38 Ils disaient :

Béni soit celui qui vient, le roi, au nom du Seigneur !

Paix dans le ciel et gloire dans les lieux très hauts !

39 Quelques pharisiens, du milieu de la foule, lui dirent :

Maître, rabroue tes disciples !

40 Il répondit :

Je vous le dis, si eux se taisent, ce sont les pierres qui crieront !

Contexte

Le texte pour la prédication se trouve dans la version que Luc donne de l'entrée de Jésus à Jérusalem. Là où les autres évangiles décrivent la joie et l'acclamation de Jésus, Luc insère ce fragment entre la scène avec l'ânon et une autre scène qui manque également chez les autres évangiles : Jésus qui pleure sur Jérusalem avant de chasser les vendeurs du temple.

Chez Luc, pas de bain de foule, pas une multitude d'hommes et de femmes venus accueillir Jésus avec joie. Il nous décrit une descente du mont des Oliviers vers Jérusalem, avec une foule, certes, mais c'est celle des disciples qui l'accompagnent en louant Dieu à pleine voix. Leur joie bien sonore rencontre une autre foule, celle des habitants de Jérusalem venus à leur rencontre, curieux de ce spectacle bruyant. Parmi eux, des

pharisiens qui s'adressent à Jésus, assis sur son ânon, pour qu'il les fasse taire, comme un rappel à l'ordre et à une vie normale. La réponse de Jésus sonne comme une annonce de ce qui va arriver, le moment où les disciples ne chanteront plus, disparaîtront de ses côtés pour le faire entrer dans un silence si terrible que mêmes les pierres se mettront à crier.

Cantate : De la louange à pleine voix vers des pierres qui crient

En quelques phrases, l'ambiance a changé de la joie à la tristesse, du bruyant expressif au silence. Si l'on y regarde de près, quelque chose dans le chant des disciples semble, d'ailleurs, déjà annoncer ce changement radical. Ils chantent leur joie avec le psaume 118, 26 :

Béni soit celui qui vient, au nom du Seigneur !

Dans leur joie, ils ont même ajouté l'expression : « le roi », comme pour bien indiquer l'identité de celui qu'ils acclament, celui assis sur le dos de l'ânon.

Béni soit celui qui vient, le roi, au nom du Seigneur !

Leur chant ressemble à celui des anges qui chantent dans les campagnes au moment de la naissance de ce roi. Et pourtant, en les écoutant avec attention, on entend une petite différence. Là où les anges annonçaient la paix sur terre parmi les hommes :

Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et, sur la terre, paix parmi les humains en qui il prend plaisir ! (Luc 2, 14),

les disciples la placent bien loin au ciel. Comme s'il n'y avait plus de place pour elle sur terre.

Paix dans le ciel et gloire dans les lieux très hauts !

C'est comme si, dans leur chant heureux, les disciples font déjà vibrer les terribles choses à venir. Comme s'ils sentaient venir le moment de la trahison, le moment où leur chant se taira. Comme s'ils sentaient monter la tristesse en celui qu'ils appellent leur roi face à cette ville où il trouvera la mort. Cette ville incapable d'accueillir « celui qui vient au nom du Seigneur pour y apporter la paix ». Cette ville dont la population sera écrasée, et où pas une pierre ne restera sur l'autre. C'est là l'avenir que Jésus pleure (voir aussi Luc 19, 42). Celui où seules les pierres resteront pour crier et briser le silence.

Et je ne peux m'empêcher de les voir descendre de ce mont des Oliviers vers Jérusalem. Je ne sais pas si à l'époque de Jésus, cette vallée était déjà un cimetière, mais la descente nous fait passer aujourd'hui par une vallée de pierres, des pierres tombales, juives et musulmanes, de ceux qui se sont fait enterrer pour être les premiers au jour de l'arrivée du Messie,

qui ouvrira alors la porte Dorée, construite autour du VI^e siècle et fermée depuis le XVI^e siècle. Ils seront les premiers à ressusciter des morts, les premiers à être témoins du Messie. Pour les chrétiens, c'est l'endroit par lequel serait passé Jésus le dimanche des Rameaux.

En ce dimanche Cantate, laisser de la place pour les pierres qui crient

Comment faire quand la louange de Dieu s'étouffe dans les larmes ? Quand on n'arrive plus à le louer à cause de ce qui se passe autour de nous, quand la peur serre nos gorges, quand la répression cherche à faire taire les voix ? Alors les pierres prendront le relais. Celles qui sont parmi les plus silencieuses de la création lèveront leur voix. Non pas pour louer Dieu, mais pour dénoncer ce qui se passe. Pour crier là où aucune autre créature ne le peut encore.

Jésus a-t-il pensé au prophète Habacuc, quand il dit que *ce sont les pierres qui crieront* ? Les pierres aux paroles prophétiques ! Des pierres qui ne savent pas se taire face à l'injustice humaine ?

7. Tes créanciers ne vont-ils pas soudain se lever ? Ceux qui te secoueront ne vont-ils pas s'éveiller ? Tu deviendras leur butin !

8. Parce que tu as pillé une multitude de nations, tout le reste des peuples te pillera, à cause du sang humain, à cause de la violence faite au pays, à la ville et à tous ses habitants.

9. Quel malheur pour celui qui se fait un profit malhonnête pour sa maison, afin de placer son nid sur la hauteur, pour échapper au malheur !

10. C'est la honte de ta maison que tu as décidée ; en abattant une multitude de peuples, c'est contre toi-même que tu pêches.

*11. **Car depuis le mur la pierre crie**, et la poutre lui répond de la charpente.*

12 Quel malheur pour celui qui bâtit une ville par le sang, qui fonde une cité par l'injustice !

On retrouve une variante contemporaine dans la chanson de Simon and Garfunkel « Sound of silence », sauf que dans cette chanson, les pierres ne crient pas, mais murmurent...

And the people bowed and prayed
Et ces personnes s'inclinaient et priaient
To the neon god they made
Autour du dieu de néon qu'ils avaient créé
And the sign flashed out its warning
Et le panneau fit briller son avertissement

In the words that it was forming
A travers les mots qu'il formait
And the sign said : the words of the prophets
Et le signe disait : les mots des prophètes
Are written on the subway walls
Sont écrits sur les murs du métro
And tenement halls,
Et des halls d'immeubles,
And whispered in the sounds of silence
Et ils murmuraient à travers les sons du silence

Il y a aussi les paroles de Paul, dans sa lettre aux Romains, qui me viennent à l'esprit. Ce texte qui dit comment toute la création soupire et souffre des douleurs de l'accouchement en attendant sa libération.
(Romains 8, 22)

Les pierres qui crient



Je me rappelle encore fort bien la première fois, que je les ai vues. Tout à coup. C'était à Freiburg en Allemagne. Dans les pavés des rues, il y avait des petites plaques partout. Des pierres recouvertes d'une plaque de laiton avec ces deux mots : « *hier wohnte* », « *ici habitait* », un nom, prénom, des dates de naissance et de décès, un fragment d'une histoire. En 1993 l'artiste berlinois Gunter Demnig a créé ce projet intitulé « *Stolpersteine* », des pierres qui nous font trébucher. Non pas, comme le dit l'artiste, pour faire trébucher « *les pieds des gens, mais leur esprit et leur cœur* ». Chaque pierre crie la mémoire d'une victime du nazisme, car selon le Talmud « *une personne n'est oubliée que lorsque son nom est oublié* ». Chaque pierre rappelle ainsi l'histoire d'une personne déportée

dans un camp de concentration ou dans un centre d'extermination. Sarah, David, Alfred, Camille, Grégoire, Cécile, Nathan, Isaac... , parce qu'ils étaient juifs Roms, communistes, Sinté, Yéniche, membres de la résistance, homosexuels, témoins de Jéhovah, chrétiens en opposition au régime nazi, ou handicapés On les retrouve devant la maison où ils habitaient juste avant d'être déportés. Plusieurs milliers de Stolpersteine ont ainsi été posées depuis 1993. Plus que 70.000 pierres installées dans 1.300 communes, en Europe et en Argentine. On les retrouve tout près de chez nous en Alsace, à Strasbourg, rue de Barr par exemple.

Attention ! Silence ! Ce sont des pierres qui crient !
<http://www.stolpersteine.eu/en/home/>

Nes Amim

Elles sont infinies les histoires de pierres qui crient...

Juste encore une dernière. Lors de mon voyage en Israël en 2017, nous avons visité le village de Nes Amim (<http://nesammim.org/>), où une communauté œcuménique chrétienne œuvre depuis les années 60 pour la coexistence paisible entre Juifs et Palestiniens. Dans leur église, il y avait cette petite pierre jaune insérée dans le mur. C'est une pierre de la Frauenkirche de Dresden, détruite lors de la Deuxième Guerre mondiale. L'église a été reconstruite et fait maintenant partie d'un grand réseau de lieux qui œuvrent pour la paix et la réconciliation à travers le monde. (<https://www.frauenkirche-dresden.de/en/cross-of-nails/>) Les membres de la Frauenkirche ont offert cette pierre lors de leur visite en 2015. Un petit panneau accompagne leur geste :

« We want to involve Nes Amim in the growing international network of places that are strengthening people and their will towards peace. The stones are speaking an obvious language against violence, terror and war. »

« Nous voulons impliquer Nes Amim dans le réseau grandissant de lieux qui renforcent les gens et leur volonté de s'engager pour la paix. Les pierres parlent un langage clair contre la violence, la terreur et la guerre. »

A celui qui écoute, même les pierres parleront !